

SPECTACLE DÈS 14 ANS

La C^{ie} YapluKa... présente

DERNIÈRE LEÇON

Texte original de Marwane El Boubsi,
Mise en scène de Melinda Heeger,
Avec Jonas Claessens, Marwane El Boubsi,
Nelson Lizé, Gilles Poncelet, Carmelo Sutera.
Mise en lumière et création sonore de Benjamin
Dellicour et Aymeric van den Hove,
Création vidéo d'Antoine Duclaud-Lacoste.

DOSSIER PEDAGOGIQUE



LA
BO

MARN



LA VÉNERIE



YapluKa

l'ches-
claires

« L'école fait fausse route parce qu'elle est idéologique avant d'être scientifique, c'est-à-dire qu'elle est fondée sur des idées, des traditions ou des valeurs, et non sur la connaissance des grands principes d'apprentissage et d'épanouissement des humains. »

Céline Alvarez, « *Les lois naturelles de l'enfant* »
Édition les Arènes, 2016.

Cher(e)s Enseignant(e)s

L'objectif de « Dernière leçon » est de mettre en exergue, avec humour et authenticité, une situation sociale douloureuse. Selon nous, et telle est la mission de notre compagnie théâtrale, il est nécessaire de tisser des ponts entre la culture, l'éducation et les enjeux socio-politiques dans lesquels nous baignons, afin de questionner notre temps.

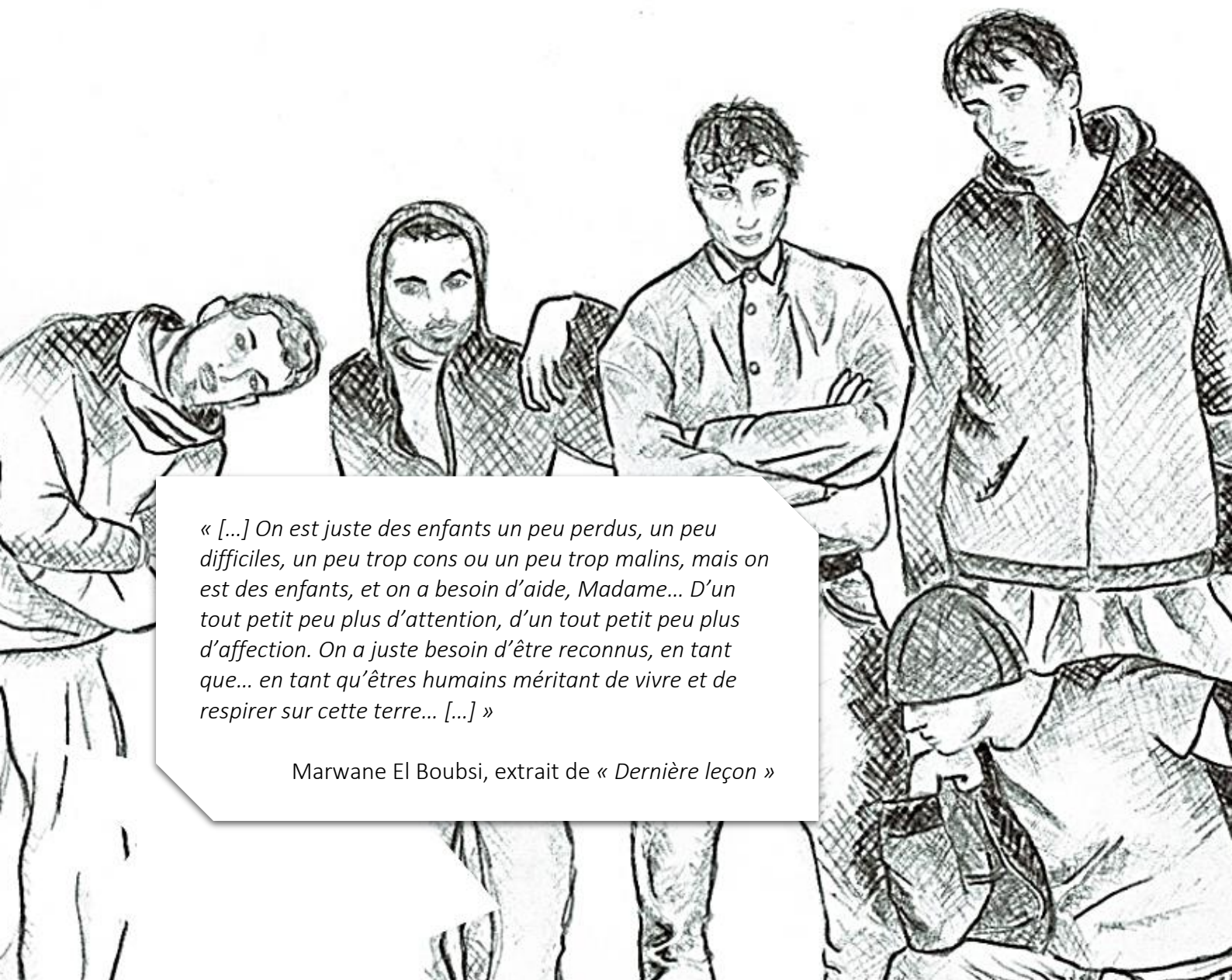
Pour les personnes qui ont déjà vu la pièce, ce dossier vise à être un outil pédagogique et une plus-value, car il approfondit les réflexions de fond, vous présente les activités proposées autour du spectacle et il met à votre disposition en annexe, les socles de compétences et les faits d'actualités qui sont en lien avec la création et qui pourront nourrir la réflexion.

Pour les enseignants qui n'ont pas encore vu le spectacle, ce dossier présente la pièce avec clarté et franchise afin de vous faire découvrir notre création théâtrale le plus fidèlement et exhaustivement possible.

*Chère Enseignante, cher Enseignant, toute l'équipe du spectacle est à votre disposition si vous désirez de plus amples informations sur notre démarche. Nous espérons vous rencontrer, vous et vos élèves, très prochainement car nous pensons qu'en agissant ensemble aujourd'hui, **le système éducatif de demain pourrait devenir plus équitable.***

Melinda Heeger
Metteuse en scène
0032/ 473 27 88 26
melinda@yapluka-asbl.be
www.yapluka-asbl.be

Extrait



« [...] On est juste des enfants un peu perdus, un peu difficiles, un peu trop cons ou un peu trop malins, mais on est des enfants, et on a besoin d'aide, Madame... D'un tout petit peu plus d'attention, d'un tout petit peu plus d'affection. On a juste besoin d'être reconnus, en tant que... en tant qu'êtres humains méritant de vivre et de respirer sur cette terre... [...] »

Marwane El Boubsi, extrait de « Dernière leçon »

Table des matières

I. INTRODUCTION – Cher(e)s Enseignant(e)s

❖ Pourquoi ce spectacle en scolaire ?

- ✓ La réflexion de fond P.6-7

❖ Le spectacle

- ✓ Synopsis P.8
- ✓ Note de mise-en-scène P. 8-10
- ✓ En résumé, *Dernière leçon c'est....* P.11

❖ Les activités proposées autour du spectacle

- ✓ Préparation en amont P.12-13
- ✓ Débat en bord de scène P.13-14
- ✓ Intervention et jeux de rôles en classe P.14-15

❖ L'équipe artistique P. 16-17

❖ C^{ie} Yapluka... P. 18

❖ Agenda, soutiens & contact P. 19

II. ANNEXES

❖ Les socles de compétences (Français, Histoire, Science économique et sociale, Éducation artistique et Philosophie) P.21-24

❖ Les faits d'actualité qui nourrissent la réflexion P. 25-28

Pourquoi ce spectacle en scolaire ?

« *Tout le monde est un génie, mais si tu évalues un poisson sur sa capacité à grimper à un arbre, il vivra toute sa vie en pensant qu'il est stupide.* »

Albert Einstein

Pourquoi ce spectacle en scolaire ? Je vous propose de répondre vous-même à cette question grâce aux éléments qui suivent. Le chemin balisé que je vous ouvre est le suivant : Tout d'abord, l'avant-propos vous exposera explicitement **le message que nous véhiculons** avec ce spectacle. Par la suite, vous trouverez une **description du spectacle honnête et réelle**. Cela vous permettra de prendre position par rapport à la forme esthétique que nous adoptons pour véhiculer notre message¹.

Ensuite, l'exposition des animations, des interventions en classe et des débats en bord de scène vous seront explicitée. Et enfin, vous trouverez, en annexe, une présentation des **liens concrets qui existent entre Dernière leçon et votre réalité de terrain** en tant qu'enseignant de secondaire, c'est-à-dire les socles de compétences que vos élèves devraient atteindre et les faits qui lient le spectacle à l'actualité.

La réflexion de fond

Pour introduire le propos, permettez-moi de vous transmettre une réflexion que nous soulevons avec le spectacle. Le texte ci-dessous est inspiré de Richard Williams et de son *Procès à l'éducation nationale*²:

Si l'on compare deux téléphones, le premier datant de 2017 et le second de 1866, l'on remarque que la différence entre les deux objets est flagrante. Ce même raisonnement peut être appliqué à quasiment tout notre environnement : l'évolution des structures et des usages est palpable et indubitable.



¹ Comme une image vaut mille mots, voici le lien de la bande-annonce : www.yapluka-asbl.be

² Cf. Pour la vidéo intégrale sur Youtube, Prince Ea, *Procès à l'éducation nationale*



Mais si l'on applique cette même comparaison à deux salles de classe, l'une actuelle et la seconde datant d'il y a 150 ans, aucune différence flagrante n'apparaît. L'on est confronté à la même disposition des tables, les mêmes positions interactives entre les élèves et les enseignants, une même organisation des cours, ect... En l'espace de plus d'un siècle, rien n'a changé !

En vue de ce constat, une question se pose : Comment le système éducatif pourrait-il préparer les enfants pour l'avenir alors qu'il use de méthodes passées et obsolètes ?



Aujourd'hui encore, des notes et des évaluations contraignent les étudiants, et si ces derniers n'atteignent pas la norme imposée, ils sont considérés comme inutiles, problématiques et dans le pire des cas, incapables.

Mais incapables de quoi ? Incapables de devenir des humains honnêtes et heureux ? Ou incapables de contribuer à l'enrichissement des finances d'autrui ?

Nous avons tous des cerveaux et des capacités différentes, toutes les études scientifiques le prouvent, alors comment se fait-il que les élèves soient encore tous traités similairement ? Si un médecin obligeait tous ses patients à prendre le même médicament, certains tomberaient malades et d'autre mourraient, c'est indubitable. Obliger tous les enfants à se conformer aux mêmes standards est absurde, inadapté et inéquitable.

Nous aimerions tous avoir confiance en l'humanité et en sa capacité de changement et d'adaptation. Et si aujourd'hui, l'humain ne cesse d'améliorer ses téléphones, ses transports et ses réseaux sociaux, il est urgent qu'il adapte le système éducatif. Le devoir de l'éducation est d'aider chaque élève à développer son propre potentiel. Les élèves représentent 100% de notre avenir. Et si on arrêta d'interférer avec les rêves des enfants en leur disant ce qu'ils peuvent accomplir ou non ? Il serait alors possible de créer un monde dans lequel les poissons ne seraient plus forcés de grimper aux arbres...

Le spectacle



Synopsis

Cinq jeunes hommes, éternels redoublants d'une école dépotoir, dérapent. La lassitude de leur routine et la colère qu'ils nourrissent envers les institutions dont ils se sentent otages, les poussent à commettre l'irréparable. Ils sont arrêtés puis confrontés aux autorités. Leur geste est considéré comme un acte de haine et de terreur.

Deux questions demeurent : « Pourquoi ont-ils fait cela ? Et à qui la faute ? ». En réponse, une heure de spectacle pour mener l'enquête, entre interrogatoires et flashbacks, entre rires, haine et larmes, entre besoin d'amour et pulsions (auto)destructrices.

Gix, Kams, Cof, Chouki et Nik sont les cinq protagonistes du spectacle. Ils sont âgés de plus ou moins 24 à 26 ans et sont issus de milieux défavorisés. Éternels redoublants, ils n'ont toujours pas terminé leur cursus scolaire et ont été relayés dans un établissement à enseignement technique et professionnel plus communément appelé : « école dépotoir » ou « école poubelle ».

Le spectacle s'ouvre avec la projection des visages des jeunes, avec en accompagnement une synthétique et superficielle description en voix off. On reconnaît rapidement l'ambiance *forces de l'ordre*. Nos cinq adolescents ont commis un acte répréhensible et ont été arrêtés. Lorsque la pièce commence, l'acte a déjà été commis et durant le spectacle ils se feront, chacun leur

tour, interroger. L'autorité étatique n'est pas incarnée sur le plateau, chaque spectateur pourra donc s'imaginer son(sa) policier(ère) personnel(le).



La question fondamentale autour de laquelle le spectacle est construit concerne l'ACTE de haine et de terreur que Kams, Cof, Chouki, Gix et Nik ont commis. Le spectateur prend connaissance *dudit* acte après 10 minutes de spectacle et la question qui va nourrir l'enquête - le pilier sur lequel le spectacle est construit - est : *Comment ces jeunes en sont-ils arrivés à incendier leur établissement scolaire ? Pourquoi ? Et à qui la faute ?*

Dans le spectacle, tous les personnages proposent plusieurs réponses à ces questions. Au milieu de tous ces points de vue, **notre but est d'interroger le spectateur et de lui permettre de/ le pousser à construire sa propre réflexion quant à ces questions délicates et furieusement d'actualité.**



Afin d'accompagner le spectateur dans son interrogation – à savoir qu'est-ce qui pousse des jeunes à commettre l'irréparable ? - le spectacle se construit sur des flashbacks durant lesquels l'on découvre la réalité quotidienne des cinq protagonistes, devenant ainsi les témoins intrusifs de cette jeunesse exclue du système normatif. Ces scènes de flashback se passent dans différents endroits, mais sont toujours en lien avec le système éducatif dont ils se sentent les otages : des scènes dans un parc public qu'ils squattent systématiquement lorsqu'ils sèchent

les cours, une scène qui se déroule en salle de classe et durant laquelle on perçoit le fossé qui sépare nos cinq protagonistes de leur enseignant.

Comme dit *précédemment*, les scènes collectives sont encadrées par des scènes d'interrogatoires. L'on remarque alors que ces jeunes ne sont pas vraiment les mêmes lorsqu'ils sont entre eux ou lorsqu'ils font face à l'autorité. Ces différents visages (ou masques) qu'ils mettent - consciemment ou pas - les rendent complexes : difficile à éduquer si on suit les procédures standards, incompatibles avec les valeurs véhiculées par la masse, *impossibles* à faire entrer dans une « case », en somme, insaisissables.

Que faire face à de tels êtres englués dans la haine et le rejet ?

Ces êtres qui mettent systématiquement des bâtons dans les roues au système établi ?

Que faire ?

Élargir les « cases » afin que chaque individu né sur cette terre puisse se reconnaître et s'épanouir tel qu'il est ?

Non.

Les rendre dangereux et dérangeants...

... Les étouffer, les mettre sous silence.

Que leur *reste-il* alors, sinon passer à l'acte ?

Et alors que la thématique de fond est dramatique, le spectacle est aussi très drôle. L'humour est présent grâce à *la plume de Marwane El Boubsi* qui sait retranscrire avec authenticité des situations le plus souvent réalistes, quelques fois absurdes, fréquemment touchantes, mais aussi révoltantes et nuancées... à l'image de la complexité de la vie.



En résumé, *Dernière leçon* c'est :

Un texte cru qui reflète une réalité sociale douloureuse.

Un spectacle drôle (aussi) et authentique.

Le constat d'une situation à changer de l'intérieur.

Une fiction mordante qui aimerait éveiller l'esprit critique.

Une ouverture au dialogue, à la discussion et au débat !

Plusieurs espaces : salle d'interrogatoire, parc public, salle de classe.

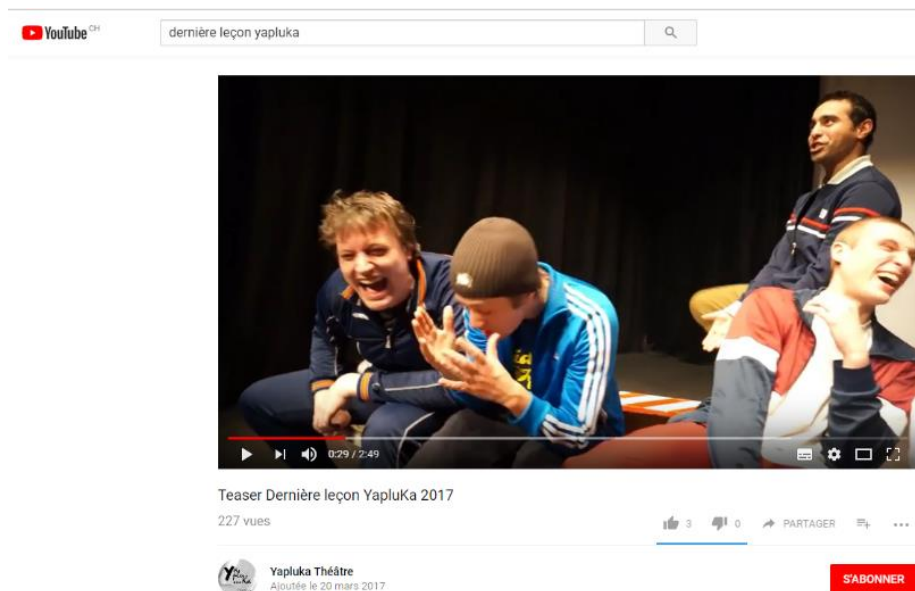
Une scénographie minimaliste.

Plusieurs temporalités : présent, passé (flashbacks), futur.

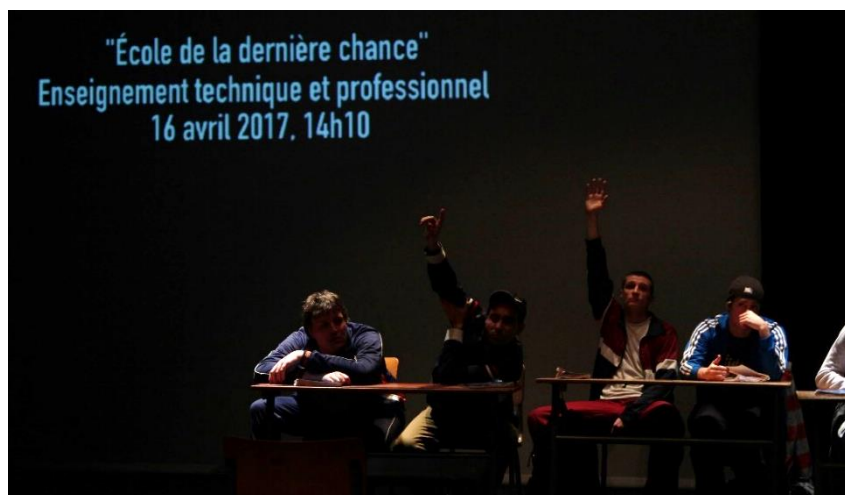
Un jeu d'acteur réaliste et sensible.

Plusieurs médias : projection sur un écran en fond de plateau, musique, voix off.

Dernière leçon c'est 60 minutes de spectacle pour se questionner, se révolter et/ou s'enthousiasmer. Suivi d'un bord de scène pour s'exprimer, partager et construire ensemble un système éducatif plus équitable.



Activités autour du spectacle



Préparation en amont

Avant d’emmener vos élèves voir une pièce théâtrale, il est toujours important de leur présenter l’œuvre qu’ils vont découvrir et ses enjeux. Dans ce but, nous vous proposons un choix : Soit vous prenez en charge cette présentation en amont dans l’espoir que toutes les informations qui vous concernent soient présentes dans ce dossier pédagogique, soit vous inviter l’équipe artistique du spectacle à venir en classe afin que l’auteur, les comédiens et/ou la metteure en scène se présentent à vos élèves et leurs introduisent, via leur point de vue artistique, le spectacle qu’ils ont créé et ses enjeux.

Voici les points qui nous paraissent importants à transmettre aux élèves en amont :

1. La sensibilisation au respect et à l’écoute lorsqu’on est spectateur d’une pièce de théâtre. Les personnages sur le plateau sont des comédiens en plein travail et ils entendent et ressentent tout ce que le public transmet (sons, remarques, respirations, énergies, etc...).
2. Mettre la pièce en lien avec différents courants artistiques et théâtraux historiques et contemporains: théâtre classique vs théâtre contemporain, théâtre du divertissement vs théâtre engagé, le rôle du théâtre grec éminemment politique et la notion de *catharsis* – identification, théâtre-Action et Augusto Boal, « *L’homme révolté* » d’Albert Camus, etc...

3. Préparation au débat : Durant la pièce, ils vont être confrontés à plusieurs positions radicales de la part des protagonistes, il donc est important que les élèves soient préparés à remettre en question et à questionner, non seulement les partis pris des personnages mais également la place et les responsabilités qu'eux-mêmes tiennent au sein du système éducatif actuel.
4. Dans un second temps, l'objectif serait de les encourager à continuer à se questionner et à rechercher les informations nécessaires afin de construire leur propre opinion dans le but d'enrichir et de motiver leur citoyenneté.

Débat et bord de scène

Les bords de scènes seront proposés après chaque représentation scolaire car l'ouverture au dialogue après un spectacle tel que *Dernière leçon* nous semble indispensable. Permettre aux spectateurs (adolescents et enseignants) d'élaborer une réflexion collective autour des sujets abordés par le spectacle est crucial.

Les bords de scènes seront toujours encadrés par **un médiateur extérieur**. Souvent, il s'agira du responsable pédagogique et/ou associatif du théâtre. En collaboration avec ce dernier, notre volonté serait d'inviter également des spécialistes à participer au débat, tels que des enseignants, des associations, des groupes d'entraide luttant contre le redoublement et l'échec scolaire, des fédérations de parents, le Préfet d'un établissement à encadrement différencié, des personnages politiques de l'Enseignement, etc...).

Le débat en bord de scène de *Dernière leçon* du vendredi 3 février 2017 : nous avons eu l'occasion de présenter le spectacle à 250 élèves âgés de 13 à 17 ans et nous avons constaté que les enjeux du spectacle les ont particulièrement touchés car ils se sont sentis concernés. Leurs questions tournaient autour de deux thématiques majeures :

- ✓ **Les injustices, les frustrations et les incompréhensions ressenties par les élèves durant leur parcours scolaire, notamment concernant la relation professeurs-élèves.** Il a été très intéressant d'entendre lors de plusieurs interventions de ces jeunes que « *c'est la faute des profs [...]* ». L'enseignant est le premier rempart entre les jeunes et les édifices institutionnels. Ils se sentent otages d'un système qui les dépasse, qu'ils considèrent comme « ennemi » et malheureusement, dans l'ignorance, on déploie sa colère au visage de l'individu qui nous fait face. Même si ce dernier est également un otage.
- ✓ **Quelles solutions avons-nous pour aider le système scolaire à évoluer?** Cette question est le cœur du débat et nous sommes très heureux qu'elle ait été soulevée

spontanément et avec fougue par les élèves présents dans la salle. Nous n'avions pas de solution toute faite à leur donner mais nous les avons encouragés à agir main dans la main avec leurs professeurs. Le dialogue s'est ouvert entre les élèves et leurs enseignants, un autre moment fort.

Les ressentis et les expériences que ces jeunes ont partagés *avec nous* après la représentation, nous ont prouvé que le spectacle était à une juste place.

Animation et jeu de rôle en classe



Après avoir laissé le temps nécessaire à chacun pour digérer, débiter sa réflexion et enrichir son propre avis, la metteure en scène, l'auteur ainsi que les comédiens du spectacle proposent de venir rencontrer les étudiants ayant vu le spectacle au sein de votre établissement scolaire.

Le but étant, non seulement de reparler ensemble de la pièce et de ses enjeux, mais également de mettre en place des jeux de rôles et d'autres animations théâtrales.

Rouvrir la discussion : En arrivant en classe, la première chose que les animateurs suggèrent est de demander aux élèves ce dont ils se rappellent du spectacle, partager leurs souvenirs marquants. Ainsi faisant l'enseignant peut prendre le temps, dans un cadre plus intimiste qu'un théâtre, de s'intéresser à chaque élève, à ses questions, à ses interventions, à tout ce qu'il désirerait partager avec nous. Le but de cette première approche est de les mettre en confiance.

Jeu de rôle et improvisation : Lorsque l'animateur sentira que les élèves sont en confiance, il leur proposera de faire des jeux de rôle et d'autres improvisations informelles. Par exemple : « à la place du prof ».

Déroulement du jeu : un élève choisi de prendre en charge le rôle de l'enseignant. Il a comme objectif d'apprendre quelque chose aux autres élèves (le contenu de ce qu'il devra leur apprendre lui sera donné sur un bout de papier qu'il devra garder secret). Lorsque l'adolescent qui joue le rôle du prof commencera son cours, les autres élèves auront comme consigne d'être insupportables, de le boycotter et de l'empêcher de donner son cours. Lorsque les animateurs mettront un terme à l'improvisation, l'élève qui jouait le prof pourra témoigner de ses ressentis.

Une animation pédagogique : Exemple : proposer aux élèves ET à l'enseignant d'écrire sur un bout de papier « à quoi ressemblerait l'école de ses rêves ». Réunir tous les papiers. Ensuite, par équipe de 2 ou 3, ils devront tirer au sort un papier et ils auront quelques minutes pour préparer une improvisation de 5 minutes qui illustre le mieux possible le « rêve » décrit sur le papier. Il est primordial de prendre le temps, après chaque improvisation, de discuter de ce qui a été fait (autant sur le fond que sur la forme).



« La mission du théâtre n'est pas de donner des réponses, mais de poser des questions, et si elle réussit, on peut espérer que la petite graine qu'on a semée mène à une réflexion plus poussée »

Patricia Houyoux,

Enseignante au conservatoire Royal d'Art Dramatique de Bruxelles

L'équipe artistique

Présentation de l'auteur et acteur : Marwane El Boubsi (KAMS)



Marwane El Boubsi est comédien de formation et devient officiellement auteur membre de la SACD en janvier 2014. Né le 18 décembre 1988 à Bruxelles, il a suivi toute sa scolarité en Belgique, d'abord à Bruxelles centre puis en Wallonie. Concernant sa trajectoire théâtrale, il baigne dans le théâtre et dans la tradition orale depuis son plus jeune âge. Dès 9 ans, il joue dans plusieurs spectacles professionnels qui lui permettront de voyager entre autre en Tunisie, en Europe et au Burkina Faso. Sa passion pour l'écriture a toujours été présente. Il écrit sa première nouvelle à l'âge de 11 ans. A 17 ans, il entre à l'INSAS. Dès lors, il joue dans différents spectacles tant qu'acteur professionnel : *Terres*

Promises de Hamadi, *L'Amour de Phèdre* de Sara Kane, *La Pyramide* de Copy, *Rue des Jonquilles* de René Bizac, *Douze hommes en colère* de Reginald Rose, *Un fils de notre temps* de Hamadi, *5 jours avant l'heure* de Slimane Benaïssa, et bien d'autres.

En 2011, il co-fonde la compagnie YapluKa... avec Melinda Heeger et ensemble ils travaillent sur leurs propres spectacles. C'est à ce moment-là que Marwane aura l'occasion d'approfondir son expérience d'écriture scénique. En 2012, pour le premier spectacle de la compagnie, Marwane fait une adaptation d'un texte de Kateb Yacine. En 2012, la Cie YapluKa monte un spectacle en collaboration avec une compagnie française pour laquelle Marwane prendra également la plume. En 2013, il écrit *TransmÊtre*, un spectacle monté en Suisse qui tournera en Belgique. En 2015, il fait une adaptation du texte de Nigel Williams et enfin en 2016, il écrit l'œuvre originale *Dernière leçon*, un texte qui s'inspire fortement de sa propre expérience scolaire. La première a eu lieu en janvier 2017 à La Vénérie. En parallèle à son travail d'auteur, Marwane continue son travail d'acteur /comédien, en effet pour la saison 2017 il participe à plusieurs spectacles et court-métrages et partira notamment en tournée au Canada.

Mise en scène : Melinda Heeger



Diplômée en mise en scène (INSAS) depuis 2011, Melinda a co-fondé la Cie YapluKa..., elle a mis en scène plus de 5 spectacles et a joué dans plusieurs autres productions en tant que comédienne entre la Suisse, la Belgique et la France depuis 2012. Elle est la responsable production et diffusion de la compagnie et a été Lauréate d'un Grand prix artistique Suisse en 2012. Depuis juillet 2016 et en parallèle à son activité théâtrale, Melinda travaille dans un Centre de Langues à Genève et dans ce cadre professionnel, elle a suivi une formation et est diplômée « *Dirigeante PME* » depuis septembre 2017.

Création sons et lumières : Benjamin Dellicour

Diplômé de l'IAD en son, Benjamin a découvert la régie théâtre en devenant le dir. Technique du Petit Chapeau Rond Rouge de Bruxelles. Il travaille également pour la RTBF depuis 2014.

Régie lumières : Aymeric van den Hove

Diplômé en montage à l'IAD, Aymeric travaille en tant que monteur indépendant depuis plusieurs années. En parallèle, il travaille en régie théâtrale.

Création vidéo : Antoine Duclaud-lacoste

Caméraman, monteur, cadreur, directeur de la photographie, Antoine travaille pour plusieurs télévisions et a sa propre entreprise spécialisée dans les captations avec des drones.



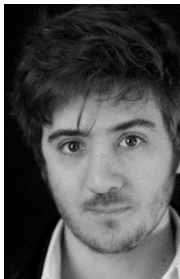
Acteur : Jonas Claessens (COF)

Après avoir étudié au Conservatoire Royal de Bruxelles, Jonas a joué dans *Les Misérables*, m-e-s de Thierry Debroux au Th. Royal du Parc et a travaillé plusieurs saisons au Théâtre Royal des Galeries de Bruxelles. Depuis 2015, il collabore avec la Compagnie Yapluka. En 2017 il participe à des lectures-spectacles pour l'Université Populaire du Théâtre entre Bruxelles, Paris et Avignon. En été de la même année il joue au Festival Bruxellons au Kerreveld dans *BOSSEMANS ET COPPENOLLE* De P. Van Stalle et J. d'Hanswyck, m-e-s de David Michel. Saison 17-18, il part en tournée au Canada pour présenter *3 jours avant l'heure* de Slimane Benaïssa.



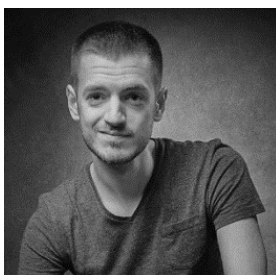
Acteur : Nelson Lizé (GIX)

Nelson a commencé le Théâtre à l'âge de 13 ans sur les conseils d'un psychologue dans une association valenciennenoise. Très vite cette activité extrascolaire est devenue une vraie passion qu'il n'a dès lors plus cessé de pratiquer. Des cours dispensés par le Lycée, des projets associatifs, des stages et productions semi-professionnels grâce à la Scène Nationale de Valenciennes ont permis à Nelson de découvrir et d'appréhender l'Art Théâtral. Viennent ensuite les Conservatoires de Lille et de Bruxelles puis les rencontres, les projets et les aventures humaines qu'offrent ce merveilleux métier.



Acteur : Gilles Poncelet (CHOUKI)

Depuis sa sortie du Conservatoire Royal de Bruxelles en 2013, Gilles a participé à plusieurs spectacles, notamment avec la compagnie Yapluka. Il écrit, joue de la musique et fait du doublage. Il est également titulaire d'une agrégation qui lui permet de partager son expérience et ses connaissances en Académie. Récemment, il a créé sa propre compagnie, "Sur le bout des doigts", qui tente de provoquer la rencontre entre l'univers des sourds et celui des entendants.



Acteur : Carmelo Sutera (NIK)

Diplômé du Conservatoire Royal de Bruxelles depuis juin 2015, Carmelo est originaire de Liège et a entamé sa formation artistique (Théâtre, guitare, chant,...) à l'âge de 14 ans. Il a étudié les langues anglaise et espagnole à l'Université de Liège avant de se consacrer pleinement à l'art de la scène. Dès lors, il a joué dans plusieurs spectacles théâtraux et musicaux à Liège et Bruxelles. En 2016, il a joué au Théâtre de La Toison D'Or et dernièrement il a été possible de le voir sur la scène du centre culturel Jacques Franck dans

Flash!, une adaptation en français du spectacle néerlandais *Flits!* de Wim Geysen.

YAPLUKA... ASBL est une compagnie théâtrale bruxelloise fondée en 2011 par Melinda Heeger (mise-en-scène, diplômée de l'INSAS) et Marwane El Boubsi (comédien et dramaturge).

En 2012, Melinda Heeger remporte le Grand Prix Artistique Régionyon (canton de Vaud, Suisse romande), la troupe en profite pour étendre ses horizons et crée une antenne suisse de la compagnie : Yapluka... Ch.

En 2013, la compagnie se voit offrir une proposition de partenariat (co-création) avec une compagnie nantaise qui marque les premiers pas de YapluKa... sur le territoire français.



Les spectacles de la compagnie sont nourris de thématiques ancrées dans l'actualité : nous créons et nous adaptions librement des pièces contemporaines. Nous considérons que la création théâtrale collabore au changement sociétal.

Notre esthétique, la forme que nous créons, est toujours au service du récit et du message de fond que nous visons. En outre nous convoquons d'autres disciplines artistiques lors de nos performances - musique, conte, nouveaux médias, peinture corporelle – qui fusionnent au service du propos exploré par notre dramaturgie. Quant aux décors, ils mettent en valeur les comédien(ne)s sans les noyer.

Nos thématiques sont anthropologiques et politiques : *Parce que c'est une femme...* traite des questions de genre et d'indépendance, *Oxydant* parle de l'addiction à la télévision, *TransMÊtre* évoque la difficulté à devenir parent au XXIème siècle, *Dernière leçon* creuse les problématiques liées au système éducatif, et *la Vente ou le Saumon*, dernier projet en création, dénoncera - pourquoi pas ? - la perversité de la consommation.

Yapluka... agit pour se donner les moyens de créer et que la création artistique permet de questionner, sublimer et remettre en question l'humanité. Tout cela relève, selon nous, d'une nécessité !

Agenda, soutiens & contact



PIERRE DE LUNE prend en charge la diffusion scolaire de la création *Dernière leçon*. Le **Centre Dramatique Jeunes Publics de Bruxelles** a pour objectif d'organiser des activités suivies et structurées dans le domaine du théâtre jeune public. Ils destinent leurs activités à l'ensemble de la Région bruxelloise afin d'offrir aux jeunes les spectacles les plus riches et les plus variés possible.



Premières mondiales à la Vénérie, Centre Culturel de Watermael-Boitsfort du 16 janvier au 3 février 2017. Reprise du spectacle **du 29 janvier au 3 février 2018**.

LA VÉNERIE
ECLUIRES | ESPACE DELVALUX



Accueil en résidence en 2016 et 2017 pour la création du spectacle et représentations programmées dans la Grande Salle **du 28 février au 3 mars 2018**.



Représentations scolaires programmées dans la Grande Salle Viala du Théâtre des Riches-Clares (saison et horaires à confirmer)



Représentations et événements sur la thématique de l'éducation prévus en 2019. Compléments d'informations à suivre.

 **Alda GREOLI**
Vice-Présidente, Ministre de la Culture et de l'Enfance

La **Ministre de La Culture, de l'Enfance et de l'Education permanente**, Mme Alda Greoli, est venue à La Première du spectacle, le 31 janvier 2017.



Metteure en scène et dir. artistique :

Melinda Heeger

melinda@yapluka-asbl.be

0032 / 473 27 88 26

ANNEXES

Socles de compétences & savoirs requis

Les socles de compétences et les savoirs requis ci-dessous sont issus du site internet de la Fédération Wallonie-Bruxelles / Enseignement.be / Ressources pédagogiques / Secondaire.

Le but de ce chapitre est de créer des liens concrets entre les objectifs pédagogiques que certains enseignants pourraient avoir et le spectacle que nous vous proposons. Cela permettra de prouver qu'amener des classes voir *Dernière leçon* ne constituerait pas une simple sortie exceptionnelle mais que cela pourrait être utile à votre ligne éducative.

Nota bene : comme indiqué sur la page de couverture, ce spectacle a une valeur ajoutée pour les établissements à encadrement différencié car l'identification des élèves aux différents protagonistes de la pièce et aux situations représentées pourrait être plus forte.

Français – liste non exhaustive des compétences terminales que les élèves sont encouragés à développer suite au visionnage de *Dernière Leçon* et à la participation au bord de scène après la performance:

- ✓ Exercer son esprit et développer des réflexions critiques
- ✓ Décoder les images et les productions audiovisuelles
- ✓ Orienter sa parole et son écoute en fonction de la situation de communication
- ✓ Participer à différentes situations de communication
- ✓ Utiliser à l'oral des techniques de la conviction
- ✓ Réfléchir à sa propre manière de parler, d'écouter

Quels liens concrets avec le spectacle ? La pièce propose 3 axes d'approche qui pourraient enrichir les compétences listées ci-dessus : tout d'abord la pièce s'inscrit dans un mouvement théâtral contemporain (une piste pour explorer et décoder les courants artistiques. Les questions pouvant découler de cet axe peuvent être les suivantes : Quelles sont les différences fondamentales entre une œuvre théâtrale telle que *Dernière leçon* et une pièce de Molière? Comment les enjeux sociétaux inhérents aux époques influencent-ils les artistes et leurs œuvres?

Le deuxième axe concerne la réflexion de fond véhiculée par la pièce, cela pourrait être une accroche intéressante pour encourager les étudiants à exercer leur esprit critique. En effet, la pièce étant une enquête, une des questions soulevées durant le spectacle est « à qui la faute ? ». En vue de cela quelles réponses les élèves auront-ils à proposer ? L'on pourrait également introduire une analyse de fond autour de la question de *l'identification aux personnages* : comment les élèves peuvent-ils faire preuve d'esprit critique lorsqu'ils se retrouvent émotionnellement liés au sujet ?

Tout cela nous guide vers le troisième axe, à savoir le débat en bord de scène qui suit la représentation : ce sera, pour les élèves, l'occasion d'exercer leurs compétences d'écoute et de dialogue. Un bord de scène est une situation de communication ; les comédiens, l'auteur et la metteuse en scène seront présents afin d'ouvrir le dialogue et pour encourager la participation des élèves.

Histoire – liste non exhaustive des compétences terminales que la pièce de théâtre *Dernière leçon* pourront encourager à atteindre :

- ✓ La finalité fondamentale du cours d'histoire est d'aider le jeune à se situer dans la société et à la comprendre afin d'y devenir un acteur à part entière.
- ✓ Se situer dans la société et la comprendre signifie avant tout s'inscrire dans une culture et une histoire particulières
- ✓ Se situer dans la société et la comprendre signifie aussi être à même de s'interroger et de mener une enquête : collecter des informations, les classer et les analyser, construire une synthèse et partager le fruit de ses découvertes.
- ✓ Se situer dans la société et la comprendre signifie enfin disposer des connaissances-outils indispensables pour décrypter le flot des informations et en percevoir les enjeux.

Quels liens concrets avec le spectacle ? La pièce présente le point de vue de jeunes issus d'un milieu défavorisé. Etant donné que notre société met sur un piédestal les gagnants et se laisse diriger par ces derniers, ouvrir le débat pourrait être un très bon vecteur d'enquête pour aider les jeunes à se situer et à comprendre comment et sur quoi notre société s'est construite et quel fossé elle creuse entre les individus qui en font partie.

Un autre lien très concret est une scène du spectacle qui parle explicitement des cours d'histoire et de leur contenu trop pauvre selon le personnage de Kams :

« [...] *Moi, c'est ça que je veux apprendre. C'est cette histoire-là qui m'intéresse, celle de la cruauté humaine. Si on ne nous apprend pas tout ça à l'école, qui va le faire ? Si on ne nous apprend pas tout ça, comment apprendre des erreurs de nos aînés, de nos ancêtres... »*

Science économique et sociale – liste non exhaustive des compétences que le visionnage et la participation au bord de scène de la pièce de théâtre *Dernière leçon* pourront encourager à atteindre :

- ✓ Résoudre des problèmes pour lesquels des savoirs, des concepts et des procédures supplémentaires doivent être élaborés.
- ✓ Être capable d'identifier et de poser une problématique économique et/ou sociale.
- ✓ Déterminer les démarches nécessaires à la résolution du problème, construire des concepts, des schémas explicatifs, des modèles pour produire des hypothèses.
- ✓ Élaborer un plan d'action ; produire une présentation claire de la procédure de solution.
- ✓ Déterminer les limites de la pertinence de la solution.

Quels liens concrets avec le spectacle ? La question de fond qui est posée dans la pièce et qui est débattue après le spectacle en bord de scène, a une dimension sociale et économique. Il est difficile de trouver une problématique qui concernera plus les élèves que celle qui est proposée par la pièce, ce n'est pas uniquement le système éducatif qui est mis en cause, mais tous les échelons de la misère (sociale ?) . Et si on prenait le temps d'en parler tous ensemble ?

Éducation artistique – Les objectifs de l'éducation artistique s'intègrent naturellement dans les grands objectifs de l'enseignement. Elle peut et doit y tenir sa place comme toute activité éducative, elle est éveil dans son essence : éveil à soi, aux autres, au monde. En initiant aux différents arts, l'école se doit de :

- ✓ Sensibiliser à toutes les formes d'expression.
- ✓ Faire acquérir des techniques permettant d'accéder à la maîtrise objective des « choses de l'art ».
- ✓ Participer à la formation équilibrée pour que chacun découvre et construise sa personnalité et s'éveille à la créativité.
- ✓ Et ce faisant, développer des comportements (autonomie, esprit critique, tolérance, etc.) tels que l'élève puisse acquérir une qualité de vie en devenant un citoyen du monde, responsable donc libre.

Quels liens concrets avec le spectacle ? La pièce a plusieurs facettes et elle peut être analysée selon différents points de vue : le courant artistique dans lequel elle s'inscrit (art engagé, théâtre-Action, théâtre politique grec et catharsis, etc..., sont des notions explorables avec les élèves). Ensuite, les réflexions qui concernent la forme : la mise-en-scène choisie et comment cette dernière véhicule l'histoire. Et enfin, l'équipe artistique propose, en plus de la discussion d'après spectacle, de venir dans les écoles pour rencontrer les élèves et leurs proposer des animations et des jeux de rôles

En trois mots : éveiller leur créativité.

Philosophie - Sur le site internet Enseignement.be, aucun document concernant les potentielles compétences pour le cours de philosophie n'est disponible. Si vous êtes enseignant de philosophie, laissez-moi vous proposer plusieurs thématiques et courants philosophiques que le spectacle pourrait permettre d'aborder :

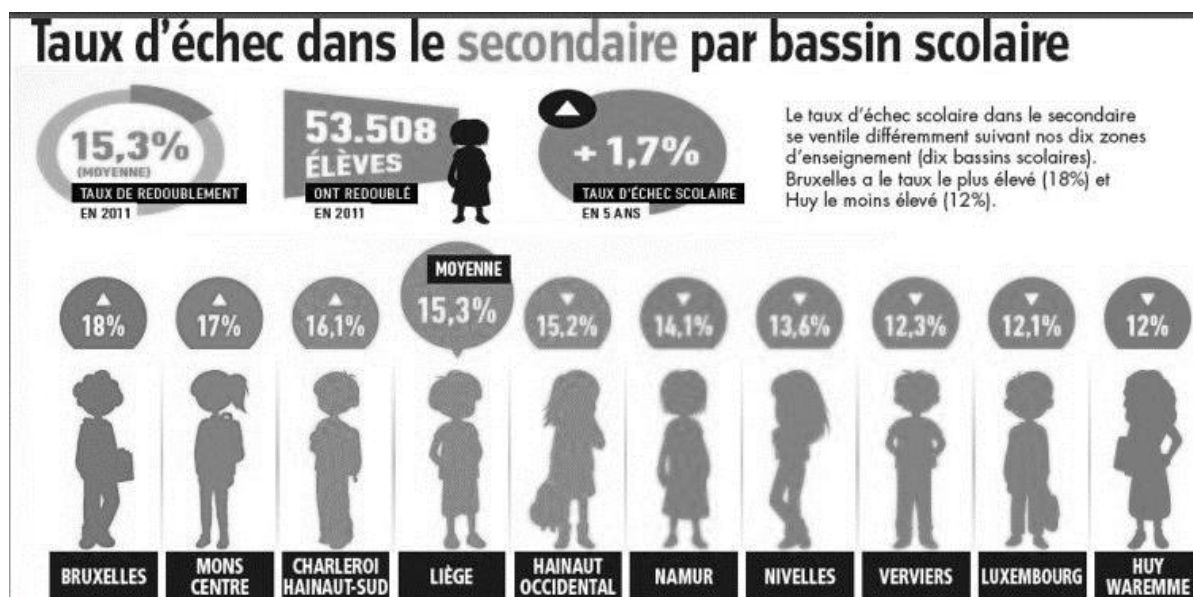
- ✓ Crise et nécessité de la philosophie de l'éducation
- ✓ La philosophie de l'éducation chez Platon et Socrate : deux rapports au savoir.
- ✓ Kant et l'éducation, devenir homme par l'éducation, l'éducation entre contrainte et liberté. La notion de responsabilité / culpabilité chez Kant.
- ✓ L'âge d'or du pédagogique : l'utopie socialiste et la pensée libertaire du XIXe siècle, pédagogie coopérative (Freinet, 1896-1966)
- ✓ Principes philosophiques de l'individu : être social, être de relation, être de paroles, être pour autrui, un être de culture.

Les faits d'actualité qui nourrissent la réflexion

La situation de l'enseignement belge par François-Marie Gerard, psychopédagogue belge, Bernard Hugonnier, ancien directeur adjoint de l'éducation à l'OCDE, et Sacha Varin, pédagogue statisticien suisse. Janvier 2017 :

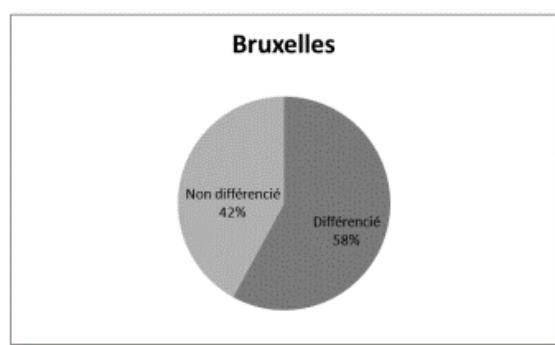
Selon l'indicateur synthétique de qualité des systèmes éducatifs des pays de l'OCDE, la Belgique occupe le 21^e rang sur 34. Cette information peu brillante confirme les résultats des études PISA, sur lesquels se basent d'ailleurs principalement les statistiques utilisées pour calculer l'indicateur synthétique de qualité.

Si globalement, la Belgique s'en sort en termes d'efficacité de ses systèmes éducatifs - et ce n'est pas le cas pour celui de la Fédération Wallonie-Bruxelles - elle montre de réelles faiblesses au niveau du critère de l'équité. Cette dernière défaillance est particulièrement alarmante : non seulement les systèmes éducatifs belges ne parviennent pas à réduire les écarts liés au milieu d'origine, mais ils semblent même les accroître. Ce constat rejoint les travaux autour du Pacte pour un enseignement d'Excellence. Il semble que la question de l'équité y soit pleinement prise en compte, ce qui ne veut évidemment pas dire qu'elle soit résolue, alors qu'il s'agit sans doute d'un des grands défis de l'éducation du XXI^e siècle. En revanche le Pacte fait moins le cas des déficiences constatées en matière d'engagement, tant des enseignants que des élèves. Or, il s'agit là de dimensions fondamentales, au cœur même de l'action pédagogique. [...]



Constater les problématiques et les défaillances est le premier palier nécessaire lorsqu'on est politicien et que son devoir est de proposer des solutions concrètes. Les analyses socio-économiques des écoles sont mises à jour environ tous les 5 ans, la dernière, en 2013, a permis de faire le point sur la quantité dramatique d'école à discrimination positive – qui sont maintenant nommées « écoles à encadrement différencié » – dans la zone de Bruxelles capitale.

Tableau 3 : Proportion d'implantations secondaires en encadrement différencié/ Communauté française, Bruxelles, provinces



L'encadrement différencié est la version perfectionnée des discriminations positives (D+). Comment cela fonctionne ? Explication de **Pierre Bouillon, journaliste** : chaque élève est crédité d'un indice socio-économique (confidentiel) déterminé par le type de quartier où il vit. Pour chaque école, un indice socioéconomique moyen (Isem) est déduit. Les Isem permettent de classer les écoles en 20 classes (de 1 à 20) accueillant chacune 5 % de l'effectif scolaire. Les cinq premières classes (1 à 5) bénéficient de l'encadrement différencié. Les D+ soutenaient 12,5 % des élèves du fondamental et 13,5 % du secondaire. Alimenté par un budget de 62 millions, l'encadrement différencié touche 25 % des élèves du fondamental, autant du secondaire. L'école bénéficiaire utilise librement les moyens accordés. Une condition : élaborer un Projet général d'action d'encadrement différencié expliquant comment elle va concrètement atteindre ces quatre objectifs : renforcer les apprentissages de base, lutter contre l'échec, favoriser la remédiation immédiate, prévenir le décrochage.

« Comme on ne résout pas la problématique de la pauvreté en donnant plus aux pauvres, on ne sort pas de la ségrégation scolaire en se contentant de donner plus à ceux qui ont moins. On ne peut se contenter de traiter de la situation de marginalité des exclus du système scolaire sans repenser l'ensemble du système scolaire et ses modes de relégation... voire même de la société dans son ensemble. »

Les analyses de la Fédération des Associations de Parents de l'Enseignement – 2011 -
Avec le soutien de la Communauté française de Belgique : « *Les indices socio-économiques des écoles c'est quoi ? À quoi ça sert ?* »

Et à la pointe de l'actualité, depuis 2015, c'est l'initiative du **PACTE D'EXCELLENCE** qui tente de remettre l'enseignement belge sur les rails. Et alors que sa première version a été fortement critiquée par les enseignants et les acteurs du terrain (janvier-février 2017), le groupe central qui réunit les auteurs du Pacte (syndicats, fédérations de parents, pouvoirs organisateurs) a trouvé un accord en tentant d'intégrer dans le texte du Pacte les critiques émises par les enseignants. Les principales réformes envisagées par le Pacte pour un enseignement d'excellence prévoient de (liste non exhaustive) :

- **rajouter une année au tronc commun** dès 2020
- **renforcer l'enseignement maternel**
- **obliger chaque enfant à fréquenter la 3e maternelle**
- mettre sur pied **un parcours d'éducation culturelle et artistique**
- obliger **les Gouvernances des écoles** à faire des plans de pilotage et des contrats d'objectifs,
- **soutenir les jeunes professeurs** pour qu'ils ne fuient plus avant 5 ans de travail
- **lutter contre l'échec et le redoublement**

Concernant le dernier point de la liste, les études internationales montrent que l'école francophone est la quasi championne du monde en matière de redoublement. Un échec scolaire est en outre souvent suivi par un décrochage scolaire du jeune. Le Pacte se donne l'objectif d'inverser la tendance par le biais d'une refonte du pilotage des écoles et aussi par l'allocation, dès 2018, de moyens financiers supplémentaires.

Le Pacte aimerait également mettre en place le **Parcours qualifiant**, ce qui signifie qu'après leur 3e secondaire, les élèves devront soit continuer la filière de "*transition*", censée préparer à l'enseignement supérieur, soit opter pour un parcours "*qualifiant*" qui, en trois ans, les introduira à l'exercice d'une profession. En plus de cela et au vu de l'évolution démographique, un effort sera également fourni pour **la création de nouvelles classes et écoles** sur tout le territoire de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Par contre, l'idée controversée **d'allonger la journée scolaire** et de revoir l'organisation des congés a été tellement critiquée qu'elle va être soumise à une « étude de faisabilité ». Et enfin : **Le coût de l'opération ?** L'enseignement représente aujourd'hui près des trois quarts du budget de la Fédération Wallonie-Bruxelles. La mise en œuvre du Pacte d'Excellence nécessitera des moyens complémentaires avec un "pic" de 220 millions d'euros supplémentaires d'ici 2022...

Mais que pensent les acteurs de terrain de ces différentes mesures? Vous, Enseignantes, Enseignants, que pensez-vous de ce Pacte d'Excellence qui vous est imposé ? Dans l'attente d'avoir le plaisir d'en parler directement avec vous, je vous propose la réponse de Monsieur Patrick Hullebroeck, directeur de la Ligue de l'Enseignement : *« Peu réaliste, le rapport, dans son contenu comme dans son style, sonne terriblement éloigné de la réalité des écoles. Celles-ci sont, heureusement, d'abord des lieux de vie où jeunes et adultes sont en relations concrètes, à travers l'activité d'apprendre, où des professionnels entretiennent des rapports concrets les uns à l'égard des autres, des relations dont [le pacte d'excellence] ne rend aucunement compte. Peut-être faudrait-il renverser complètement les termes de l'équation. Et reconstruire le*

« système, en le refondant sur ceux qui font vivre les écoles quotidiennement, les enseignants et leur direction. »

Quelles conclusions pouvons-nous tirer de ces informations et de ces faits d'actualité ?

Tout d'abord, nous constatons que ces questions sont brûlantes d'actualité car les politiques ont décidé de s'en préoccuper sérieusement. Mais est-ce une bonne chose ? Quel est leur réel motivation? *« L'enseignement, tous les économistes le disent désormais, c'est le vecteur clé du développement collectif, un élément clé pour la compétitivité de notre économie » (2015, Joëlle Milquet, initiative du pacte d'Excellence).*

La finalité première de l'enseignement serait-elle vraiment d'assurer la compétitivité de notre économie ?! Le décret assigne à chaque enseignant 3 missions fondamentales : *sortir de futurs travailleurs compétitifs et employables, former des citoyens critiques et impliqués, rendre chaque « enfant » heureux* : mission absurde et impossible car totalement contradictoire et déconnecté du terrain.

Qu'en pensez-vous ?

